

*qui veulent vivre pieusement dans le Christ Jésus doivent se résigner à souffrir. Qui pie volunt vivere in Christo Jesu persecutionem patientur. (2 Tim. 3, 12).*

Mais ces sacrifices de l'esprit et du corps ne suffisent pas à ces amantes de la souffrance. Je vais plus loin, ces immolations seraient inutiles pour le ciel. Les esclaves romains ont accompli le premier à l'égard de leurs maîtres, et des philosophes païens se sont élevés à la hauteur du second. *Vendre tous ses biens, les donner aux pauvres*, c'est admirable pour les hommes, mais Dieu demande plus : *Probe, fili mi, cor tuum mihi*. Mon fils, donne-moi ton cœur, (Prov. 22, 26). C'est le *sequere me*, le suivez-moi de Notre Seigneur. Dieu veut l'offrande de notre cœur, et la cistercienne fait vœu de n'aimer que Dieu. Elle immole toutes ses affections les plus honorables, les plus naturelles, les plus légitimes, même les plus saintes pour les chrétiens ordinaires. Elle élève entre elle et le monde une muraille spirituelle plus durable que les murs de pierre ou d'airain. Par les vœux qu'elle émet, elle brise tous les liens qui pourraient l'attacher à la terre.

Qu'y-t-il de plus doux que les affections saintes de la famille chrétienne, les sentiments qui unissent entre eux le père, la mère, le frère et la sœur ? Elle coupe ces liens :